



Antoine Compagnon nous invite à relire Blaise Pascal, physicien, mathématicien et écrivain du XVII^e siècle dont les « Pensées » semblent toujours d'actualité.

Quatre petits livres pour réfléchir et s'instruire facilement et intelligemment, de Pascal à Shakespeare.

BRONZER MALIN SUR LA PLAGE

GRIGNOTEZ LES « PENSÉES » DE PASCAL

★★★★★

Les « Pensées » de Blaise Pascal ? Un chef-d'œuvre de la littérature du XVII^e siècle, d'accord, mais un amas de brouillons, d'abord. Des liasses de feuilles volantes gribouillées, réunies après sa mort, à 39 ans, avant l'achèvement du livre. Antoine Compagnon, professeur au Collège de France – le maître qu'on aurait aimé avoir, comme dans « le Cercle des poètes disparus » –, en raconte à la fois l'histoire et les « pensées » révolutionnaires dans « Un été avec Pascal », 8^e volume d'une collection née de chroniques estivales sur France Inter. On a tous appris cette phrase en première ou en terminale : « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point. »

On l'imagine gravée dans le marbre, mais Pascal l'a griffonnée dans une marge de ses papiers, comme une fulgurance. En lisant ce petit livre, on comprend qu'on n'avait pas tout compris. Pascal affirme la puissance implacable des affects face à l'intellect. Mais il ne parle pas de l'amour entre humains, plutôt du lien qu'il entretient avec Dieu. Car Pascal, après une nuit « de

feu », comme il l'écrit, a renoncé aux « concupiscences », à l'attrait de la chair, de l'argent ou du pouvoir, pour un dialogue avec ces « espaces infinis » qu'il chérissait plus qu'ils ne l'effrayaient.

« Un été avec Pascal » se lit comme une chronique de l'actualité. La plus belle phrase du confinement est de lui : « Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos dans une chambre. » Tout est dit, en 1670. Antoine Compagnon explique, il n'extrapole pas. Le lecteur si, à sa guise, comme il veut. Ainsi de la politique, des « fake news ». « Les hommes se gouvernent plus par caprice que par raison » et surtout, quand on vote ou qu'on émet une opinion, « les hommes sont presque toujours emportés à croire non par la preuve, mais par l'agrément ». En français d'aujourd'hui, l'agrément, c'est la tchatche, la punchline, le tweet, qui se passent de la vérité, des faits, des preuves.

Et la police, critiquée de toutes parts ces temps-ci ? Pascal élargit le débat en rappelant que, si « la force sans la justice est tyrannique », « la justice sans la force est impuissante ». Il rappelle que le chaos est toujours proche sans un ordre fort. Antoine Compagnon souligne que sa philosophie politique peut paraître « conservatrice et cynique », mais que le penseur, qui a vécu sous la Fronde, a dû fuir Paris en 1649 pendant un an et demi pour sauver sa vie.

Le roseau pensant, le nez de Cléopâtre, les deux infinis... Chacun alguisera ses propres

pensées dans ce viatique très moderne. Pascal a incarné presque physiquement le grand écart entre sa description presque contemporaine de l'ennui de vivre, de la routine, et son élan divin. Ou son génie à ciseler des formules.

Compagnon puise aussi des maximes moins connues, comme cet éloge du juste milieu, tout le contraire du centre ou du ventre mou : « Trop et trop peu de vin. Ne lui en donnez pas, il ne peut trouver la vérité. Donnez-lui en trop, de même. » Pascal avoue qu'il faut boire – un peu – pour penser et inventer. D'où son sourire.

« Un été avec Pascal », d'Antoine Compagnon, Ed. Equateurs, 230 p., 14 €.

ÊTRE OU NE PAS ÊTRE... DANS UN TRANSAT

★★★★★

Ce titre est le sous-titre de « Shakespeare à la plage ». Lire « Hamlet » ? Why not, mais, dans cet opuscule, vous retrouverez l'intégralité de la fameuse tirade, en français et en anglais. C'est plus chic de placer un « That is the question » que la traduction.

En 150 pages écrites assez gros pour ne pas chausser ses lunettes sur son transat, vous saurez tout de la vie et, surtout, de l'œuvre de Shakespeare. La même chose vaut pour d'autres grands hommes, la collection comptant une quinzaine de titres, dont un sur Churchill et un sur de Gaulle.

« Shakespeare à la plage », d'Eddy Chevalier, Ed. Duroc, 158 p., 15,90 €.

POUR BRILLER À UN DÎNER

★★★★★

Le bérêt est basque. « A nous deux, Paris ! » est l'expression fêchue du Rastignac de Balzac, le bouclier de Brennus des champions de France de rugby doit son nom à un Gaulois... « C'est beau, mais c'est faux », explique Patrice Louis, à l'image du titre de son livre.

Il part d'adages pour raconter de petites histoires anecdotiques et amusantes à placer dans un dîner. Balancer d'un coup : « Dupont n'est pas un nom de famille si courant, ce n'est que le 22^e en France, loin derrière Martin ou Bernard », ça ne sert à rien, sinon à briser la glace. Ce qui n'est déjà pas rien.

« C'est beau, mais c'est faux », de Patrice Louis, Ed. Arléa, 188 p., 9 €.

AVANT LES TWEETS, LES MAXIMES

★★★★★

Penser en 280 signes, ce n'est pas Twitter qui l'a inventé. Mais le XVIII^e siècle, ses salons, ses billets doux ou durs, ses mots qui tuent comme dans le film « Ridicule ».

« Pensées pour soi, écrites par d'autres » concentre des aphorismes qui disent presque tout en une phrase. Dans le climat ambiant, se souvenir de Joubert, moraliste du XVIII^e : « Être capable de respect est aujourd'hui presque aussi rare qu'en être digne. »

Écoutez le prince de Ligne, maréchal d'empire (d'Autriche) : « Hair est fatigant. » Si vrai, non ? Paul Valéry peut nous être bien utile, que ce soit en politique ou dans l'entreprise : « Un chef est un homme qui a besoin des autres. » « Pensées pour soi, écrites par d'autres », d'Hervé Dumez, Ed. Arléa, 233 p., 10 €.



Patrice Louis décortique les adages populaires. Hervé Dumez des aphorismes percutants.



* Sélection

Ne pas bronzer idiot, se cultiver en vacances avec de petits livres sans prétention, ça vaut le coup. Ne serait-ce que pour réviser ses « punchlines », aphorismes, proverbes et maximes.



En 150 pages, Eddy Chevalier nous raconte tout de William Shakespeare.